

gallery  
Charlie Hamish Jeffery  
*Floating bodies*

18.11.2023  
— 13.01.2024



Charlie Hamish Jeffery, *door*, 2023  
Courtesy de l'artiste et Galerie Florence Loewy, Paris

Charlie Hamish Jeffery  
Galerie Florence Loewy

Né en 1975 à Oxford  
Vit et travaille à Chassagne (Ouroux en Morvan)



L'œuvre de Charlie Hamish Jeffery est animée par des forces et des humeurs contraires, entre croissance et destruction, puissance créatrice et laisser faire, prend des formes multiples, où la sculpture, la poésie et la performance occupent une large place.

Charlie Hamish Jeffery est diplômé de l'école des beaux-arts de l'Université de Reading (Royaume-Uni). Depuis le début des années 2000, il a participé à de nombreux programmes de performances et expositions collectives en France et dans le monde, notamment au FRAC Nord-Pas de Calais (2017), ou au Centre d'art Les Capucins à Embruns (2016). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Quartier, Centre d'Art Contemporain à Quimper (2011), à la Florence Loewy gallery/books qui le représente à Paris (2017, 2018), ou à la Kunstthalle Lingen en Allemagne (2017) et La Salle de Bains, Lyon, (2018).

« Ses installations renvoient au monde puissant du capital et certains aphorismes proménés sur des matériaux à l'aspect ruinés ou éreintés, subissant l'attraction terrestre, sont comme des grimaces tranquilles que nos corps élaborent à l'insu de notre esprit. L'excès émotionnel dont use Charlie Jeffery est une stratégie qui lui permet d'éviter de regarder partiellement les choses en revendiquant un corps pluriel, comme le centre de mille contradictions. Les espaces investis par l'artiste retracent la vie d'un consommateur prêt à tout différencier. Charlie Jeffery donne de l'attention à des enchaînements qui matérialisent l'itinéraire d'un corps sexué, réel, non chosifié, non idéalisé. La forme c'est le doute. Le doute c'est une possibilité de rencontre, le langage d'une présence physique inévitable à laquelle il faut se frotter (et pourquoi pas un éros collectif qui nous ferait comprendre combien la vie est sacrée) au delà du langage de l'action. » Extrait du texte *La révolution des humbles*, Cécilia Bécanovic, 2016

Ses œuvres font partie des collections publiques françaises du CNAP, Centre national des arts plastiques, FRAC Nouvelle Aquitaine MÉCA, FRAC Grand Large - Haut de France, MLIS, Artothèque de Villeurbanne et du Fond communal de la ville de Clermont Ferrand.

### Charlie flottant 1

Charlie flottant. Étonnamment, car c'est une chute indéfiniment répétée qui *aussi* fonde et rythme le travail. Mais ici : deux séries qui semblent répondre à une logique relativement similaire pour l'une et l'autre. Deux ensembles d'images trouvées/retrouvées et doublées en peinture.

Remettant à neuf l'atelier dans lequel il s'apprête à travailler, Charlie flottant découvre sous le linoléum un ensemble de magazines des années 1950-1960. C'est dans les publicités des pages de ces magazines qu'il trouvera les mains qui lui serviront de modèles. Réclames cloportes écorchées, rongées par le dessous, grimpanes grimpanes.

La porte, l'escalier : alors étudiant, Charlie flottant réalisait une série de dessins de ces choses simples, mais les yeux fermés. Bien des années plus tard, il reproduit ces dessins en peinture. Les tableaux percent l'obscurité deux fois : ils exposent une cécité et rabattent le passé sur le présent.

La peinture comme un état des lieux : ainsi les mains : qu'y a-t'il, qu'y avait- t'il *ici* ? + Peindre comme façon de faire état de *qui je fus* (la porte, l'escalier). Faire état de son état, faire état du battement des choses qui me traverse. Fabriquer prothèse maison et s'assurer de sa présence, s'assurer de l'existence d'une forme entre « wrist » et « elbow ». Une peinture montre un caillou qui est un coeur qui est un caillou.

### Charlie flottant 2

Construire un escalier nécessite de débiter par le bas. Peindre permet de s'affranchir de ce type de considération. Le pinceau va et vient depuis le haut, biffe le fond.

Sur ce point, il semble que les fonds (dans l'atelier) s'impatientent. Ils sont l'espace sur lequel une action va s'accomplir, s'est accomplie. Ainsi les mains, les portes, les escaliers... Les couleurs surgissent, elles apprennent les formes, elles apprennent le langage. « Door » nomme ce que le dessin tache de figurer, le même bleu dit et dessine. « So you think you have had this dream before » s'écrit dans la matière (blanche). Mais « Shelf » ? « Shelf » se dissocie de ce qu'il désigne (tracée à la règle, rouge vif quand « shelf » à main levée par primevère jaune), semble se solidariser plutôt avec l'improbable marque/pierre/coeur tombé.e de l'étagère (de la pensée). Le mot lui-même chu ? Mais Charlie flottant.

Clément Rodzielski, 2023

## Floating Charlie 1

Floating Charlie. Surprisingly, because it is a fall, indefinitely repeated, that *also* underpins and gives rhythm to the work. But here: two series that seem to respond to a logic that is relatively similar for both of them. Two groups of discovered/rediscovered images that are doubled in paint.

Renovating the studio in which he was getting ready to work, floating Charlie

discovered a collection of magazines from the 1950s and 1960s under the linoleum. In the ads on these magazines' pages, he would find the hands that he would use as models. Lice-ridden flayed ads, eaten away from below, climbing, climbing.

The door, the staircase: As a student, floating Charlie drew these mundane

things with his eyes closed. Many years later, he reproduced these drawings in paintings. The canvases pierce the darkness twice: they reveal a blindness and pull the past down over the present.

Painting as an inventory – thus the hands: what is there, what was there *here*?

+ Painting as a way to state *what I was* (the door, the staircase). Stating one's own state, stating the pulsation of things that pass through me. Make homemade prosthesis and make sure I'm there, be assured of the existence of a form between "wrist" and "elbow": A painting shows a stone that is a heart that is a stone.

## Floating Charlie 2

Building a staircase requires starting from the bottom. Painting makes it possible to emancipate oneself from such a consideration. The brush moves back and forth, strikes out the background.

On this point, it seems that the backgrounds (in the studio) are becoming impatient. They are the space in which an action will take place, took place. Thus, the hands, doors, staircases... The colours emerge, they learn the forms, they learn the language.

"Door" names what the drawing tries to represent, the same blue speaks and draws. "So you think you have had this dream before" is written in the (white) matter. But "Shelf"? "Shelf" is dissociated from what it designates (drawn with a ruler, bright red when "shelf" is drawn freehand in primrose yellow), seems rather to join with the improbable mark/stone/heart fallen off the shelf (of thought). Has the word itself fallen? But still, floating Charlie.

Clément Rodzielski, 2023

books

*Dutch Landscape*

José Quintanar

18.11.2023

— 13.01.2024



*Dutch Landscape* est un projet sur lequel José Quintanar travaille depuis son installation aux Pays-Bas en 2016. Thème historique majeur, le paysage était perçu comme une réalité fictive par les peintres hollandais de l'Âge d'or. Plutôt que de représenter ce qu'ils voyaient, ils cherchaient à créer une illusion du réel. Ce projet partage le même concept initial : il ne s'agit pas de représenter la nature, mais d'explorer la nature de la représentation. En d'autres termes, il s'agit de savoir quand la représentation du paysage se transforme en un autre paysage. Son processus de construction est identique à celui d'un dessin, élément par élément, en suivant son propre ensemble de lois et de règles. Le dessin d'un paysage, comme une prothèse, est structuré à l'intérieur d'un livre. Un livre qui devient un paysage - une image fantôme que l'on ne voit pas mais qui est bien présente.

À l'occasion de son exposition chez Florence Loewy, José Quintanar présente pour la première fois *Dutch Landscape 17*, son plus récent projet, parmi une série de livres de cette série. *Dutch Landscape 17* est un livre qui ne consomme pas de papier, mais parasite les livres existants. Un «Dutch Landscape» et un dessin de ce paysage. Un paysage de 78 lignes, disposé et placé à l'intérieur d'un livre de 12 pages, chacune contenant 1 à 12 lignes. Un livre comme paysage dessiné à la main à l'intérieur d'un autre livre. Un paysage dans un paysage. 78 livres trouvés sur les marchés aux puces de Rotterdam, Amsterdam et La Haye tout au long de l'année 2023. Livres de cuisine, livres pour enfants, livres d'architecture, livres d'art, livres d'archéologie, manuels, littérature, atlas ou catalogues commerciaux. Une bibliothèque de livres qui n'ont jamais été réunis auparavant et qui définissent d'une certaine manière le paysage culturel et social d'un territoire.

*Dutch Landscape* is an artistic and research project José Quintanar have been working on since he moved to Netherlands in 2016. As a major historical theme, the landscape was perceived as a fictional reality by Dutch Golden Age painters. Instead of depicting what they saw, their interest lay in creating an illusion. This project shares the same initial concept: it's not about representing nature, but exploring the nature of representation. In other words, it is about when the representation of the landscape transforms into another landscape. It shares the same process of how a drawing is constructed, element by element, following its own set of laws and rules. The drawing of a landscape, like a prosthesis, is structured within a book. A book that becomes a landscape – a phantom image that you can't see but is present.

On the occasion of his show at Florence Loewy, José Quintanar presents for the first time his latest project, *Dutch Landscape 17*, among a range of books in this series. *Dutch Landscape 17* is a book that doesn't consume paper, but parasites existing books. A Dutch landscape and a drawing of it. A landscape of 78 lines, arranged and placed inside a book of 12 pages, from 1 to 12 lines. A book as a landscape drawn by hand inside another book. A landscape within a landscape. 78 books found at second-hand markets in Rotterdam, Amsterdam, and The Hague throughout 2023. Cookery books, children's books, architecture books, art books, archaeology books, manuals, literature, atlases, or commercial catalogues. A library of books that have never been brought together before, which in some way define the cultural and social landscape of a territory.

books  
*Dutch Landscape*  
José Quintanar

Galerie Florence Loewy  
18.11 — 13.01.2024

José Quintanar (Madrid, Espagne, 1984) est un artiste issu de la bande dessinée et de l'architecture, il vit et travaille à Rotterdam, aux Pays-Bas. Utilisant le livre comme principal support de son travail, José Quintanar explore les possibilités du dessin comme jeu et la manière dont il sert de méthode principale pour établir des processus basés sur des règles rudimentaires.

En 2013, il fonde le projet d'édition RUJA PRESS, afin d'explorer et d'expérimenter avec la forme du livre. En 2022, le projet a été rebaptisé «This was a project but we have forgotten what it was [C'était un projet, mais nous avons oublié ce que c'était]». Il est actuellement doctorant à l'Universidad Politécnica Madrid avec une thèse intitulée «The book as public space [Le livre comme espace public]».

José Quintanar (Madrid, Spain, 1984) lives and works in Rotterdam, the Netherlands. He is an artist with a background in comics and architecture. Using the book as the main medium for his work, José Quintanar explores the possibilities of drawing as a game, and the ways in which it serves as a primary method for establishing processes based on rudimentary rules.

In 2013 he founded a publishing project, RUJA PRESS, to explore and experiment with the form of the book. In 2022 the project was renamed to "This was a project but we have forgotten what it was". He is currently a PhD candidate at the Universidad Politécnica Madrid with a thesis entitled "The book as public space".

CONTACT

Florence Loewy  
fl@florenceloewy.com

Liza Maignan  
lm@florenceloewy.com